

PETIT CONTE EN VERS

LE BOSSU

Dans une église de village,
Avec grand bruit, grand étalage,
A son lourd auditoire un curé démontrait
Que l'ouvrage d'un Dieu ne peut qu'être parfait.
Un bossu qui, pour lors, écoutait ce bon Père,
Ne trouvant pas cette morale claire ;
Et loin de partager de si beaux sentiments,
Disait tout bas entre ses dents :
" Ma foi, s'il me royait, il dirait le contraire."
Il attend donc la fin de ce sermon.
Et court à son pasteur, au sortir de l'église :
" Mon Père, lui dit-il, pardon
Si je vous dis avec franchise
Que je ne suis pas, moi, de votre opinion.
Vous nous avez fait voir, avec grande éloquence,
En tout ce que Dieu fait, sa sage prévoyance :
Et bien : regardez-moi, voyez-vous sur mon dos
Cette ridicule éminence
Qui me rend semblable aux chameaux,
Et des enfants de ces hameaux
Me fait montrer au doigt, quand je viens à paraître :
Pouvez-vous trouver cela bien ?"
" Mon ami, lui répond le prêtre,
Pour un bossu parfait, il ne vous manque rien."

SALVING.

LES GOUVERNEURS MORTS EN CANADA

Dix gouverneurs du Canada sont morts dans le pays : sept français et trois anglais.

Samuel de Champlain, fondateur de Québec, et premier gouverneur de la Nouvelle-France, est mort à Québec, le 25 décembre 1635, de paralysie. Son corps fut inhumé dans une chapelle, qui paraît avoir été attenante à Notre-Dame de Recouvrance, et qui fut désignée sous le nom de chapelle de Champlain. Il était né à Brouage, en Saintonge, vers 1567.

Louis d'Ailleboust de Coulange fut gouverneur de 1648 à 1651 et administrateur de 1657 à 1658. Il s'établit dans le pays et mourut à Montréal, à la fin de mai 1660, quelques jours après le mémorable combat de Dollard.

Augustin de Saffray-Mésy, célèbre par ses démêlés avec Mgr de Laval, mourut à Québec, le 5 mai 1665.

Louis de Buade, comte de Paluau et de Frontenac, est décédé à Québec, le 28 novembre 1698, âgé de 78 ans, après avoir été deux fois gouverneur de la colonie. Il fut inhumé dans l'église des Récollets.

Louis-Hector, chevalier de Callières, treizième gouverneur, mourut à Québec, le 26 mai 1703. Ses restes furent déposés à côté de ceux de Frontenac.

Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, est mort à Québec, le 10 octobre 1725. Il avait gouverné la Nouvelle-France pendant vingt-deux ans et s'était fait chérir des Canadiens.

Jacques-Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière est le dernier gouverneur français mort dans le pays. Il est décédé à Québec, le 17 mai 1752, à l'âge de 67 ans. Il fut aussi inhumé dans l'église des Récollets.

Le duc de Richmond, gouverneur de 1818 à 1819, ouvre la liste des gouverneurs anglais morts dans la colonie. Il était parti de Québec pour aller visiter son gendre, sir Peregrine Maitland, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, lorsqu'il mourut tout-à-coup d'hydrophobie, près du village de Richmond, qui avait été ainsi nommé en son honneur. Il avait, dit-on, été mordu à la jambe, à William-Henry (Sorel) par un jeune renard qu'il dressait. Son corps fut transporté à Hull, en voiture, et de là par bateau à Québec où il fut enterré avec les honneurs dus à son rang.

Lord Sydenham (l'hon. C. Poulett Thompson) premier gouverneur du Canada sous l'Union, mourut à Kingston, Haut-Canada, le 19 septembre 1842. Il n'était âgé que de 42 ans.

Sir Charles Bagot, son successeur, mourut à Kingston, après une longue maladie, le 19 mai 1843, âgé de 62 ans. Il n'était plus gouverneur, ayant été remplacé au mois de mars précédent par Lord Metcalfe.

F.-J. AUDET.

UNE JEUNE CARMÉLITE

Dans le vestibule d'un vaste couvent, à l'aspect sombre et sévère, elle était là, debout, pâle, mais rayonnante de joie et de bonheur, la jeune fiancée de vingt ans qui allait bientôt abjurer le monde et consommer son sacrifice. Elle était là, devant son père bien-aimé, à qui elle allait bientôt dire un éternel adieu. Avant de quitter ce père qu'elle adorait, l'enfant pleura, semblable au lis qui, trop secoué par le vent du matin, verse les trésors de rosée amassée durant la nuit au fond de sa corolle.

Oh ! l'adieu qui sortit alors de ses lèvres, le frisson qui rida ses traits pâlis, les palpitations de son cœur n'avaient rien d'offensant pour Dieu : un séraphin eût été jaloux de les suspendre aux cordes harmonieuses de sa lyre d'or. Le père ne put retenir ses sanglots : il pleura, mais de bonheur et d'allégresse, car il était heureux d'ajouter à la couronne du Carmel cette vierge, fleur encore si jeune, si pure et si belle.

Deux heures après, sur les degrés du sanctuaire, on apercevait une jeune fille, prosternée dans un pieux recueillement : elle était parée comme la fiancée pour l'hymen. Pour la dernière fois, elle étalait tous les atours de la mondanité afin de leur prodiguer un dédain plus solennel. Sur sa figure rayonnante de joie brillait je ne sais quoi de céleste qui n'appartenait plus à la terre.

Le moment du sacrifice arrivé, elle se leva, et, suivie du cortège des prêtres qui devaient bénir sa consécration, elle traversa la multitude pour se rendre à la porte du monastère.

Dans la cour intérieure, on voyait s'avancer, sur deux rangées, les filles du cloître, recouverte du voile noir. Elles chantaient une hymne à la Mère de Dieu. La prieure s'approcha de la porte, et la néophyte, à genoux sur ce seuil qu'elle allait franchir à jamais, pressa contre ses lèvres l'image du Christ.

La porte s'était refermée ; les prêtres, rentrés dans le lieu saint, priaient sur les degrés de l'autel. Tout-à-coup, l'impénétrable rideau de la grille s'entr'ouvrit et laisse apercevoir, dans l'oratoire mystérieux, l'ensemble des vierges solitaires. Au milieu se trouvait agenouillée leur compagne, demandant le saint habit.

L'évêque s'avança près de la noire barrière, et lui demanda si elle était résolue à persévérer dans la retraite. On entendit distinctement : " Oui, jusqu'à la mort."

Tant de jeunesse, tant de courage, tant de mépris pour toutes les choses terrestres ; le nom de la mort que l'innocence venait de prononcer sans effroi, frappa tous les assistants. Pourtant, aucune émotion autre que celle du bonheur n'avait paru sur la figure de la jeune recluse.

Elle se retira un moment, et alla se dépouiller des ornements de la vanité. Lorsqu'elle reparut, ce n'était plus la jeune fille du monde : c'était la pâle victime de l'obéissance.

La religion, grande et sévère comme sur le bord d'un tombeau, lui donnait ses dernières bénédictions.

Ce sombre tableau se rembrunit ; il devint lugubre. Chacun sentit un frémissement agiter tous ses membres, quand la pauvre enfant, se couchant sur un

tapis de serge, fut recouverte d'un long voile de lin semblable au linceul du trépas.

Elle était étendue sans aucun mouvement ; seulement, quelques palpitations décelaient encore la vie sous l'enveloppe de la mort.

Les prêtres entonnèrent une invocation au Saint-Esprit. Leur chant grave, lent et solennel, inspirait une religieuse mélancolie. L'airain sacré mêlait ses sons à ce chant, tandis que la plus âgée des religieuses jetait de l'eau bénite sur la douce victime.

Comme si l'auge de l'Immortalité eût appelé cette vierge aux noces virginales de l'Agneau, elle se releva ; son voile retomba sur sa figure, on l'eut prise pour une vierge de résurrection oubliant de jeter son suaire, secouant la poussière de la tombe.

Conduite par la prieure, elle s'approcha de chacune de celles qu'elle allait maintenant appeler ses sœurs ; elle leur donna à toutes le saint baiser de paix et les heureuses filles de la séraphique Thérèse chantèrent l'hymne de reconnaissance.

La sacrifice de la vierge était consommé !... Sa récompense se préparait dans l'éternel séjour.

ROBERTINE.

CONSCIENCE

I

Les douze coups de minuit tintent lentement au clocher de la vieille église. Les sons s'élèvent plaintifs vers le ciel à travers les nuages grisâtres, accompagnant la lamentable mélodie que murmurent, dans leur sarabande effrénée, les morts du cimetière voisin.

A l'orée de la forêt, dans la petite cabane en planches vermoulues qu'habite le père Gérôme, les sons de la cloche arrivent, sourds, étouffés comme des plaintes lugubres.

La faible lueur de la veilleuse qui éclaire la chambre perce à peine la sinistre opacité de cette nuit sans étoiles.

Le douzième coup sonne enfin. Les dernières vibrations de la cloche résonnent encore quand le père Gérôme se leve d'un bond, les yeux effarés, la poitrine sifflante.

L'épouvante dont sa face est empreinte donne à sa physionomie une expression effrayante.

Ses traits sont contractés affreusement, les commissures de ses lèvres sont plissées en un rictus amer, ses yeux épouvantés cherchent, de droite et de gauche, un refuge.

Et soudain, de sa gorge serrée, sort un cri rauque, plusieurs fois répété :

— Non, non, je ne veux pas ! Jamais ! Jamais !

Quelle affreuse vision est donc venue hanter son cerveau en délire ?

La veilleuse, maintenant, lui fait peur. Il la souffle. Peut-être ne verra-t-il plus ces horribles fantômes qui sont venus troubler son sommeil.

La nuit sombre, à présent, lui étirent le cœur et le comprime comme en un étou.

Au fond de la chambre, à la place même de son lit, un grand spectre blanc s'est dressé, le bras tendu vers père Gérôme, et une voix sépulcrale, sinistre, comme



QUERELLE D'AMOUREUX